

Bizerte

Traduction par Michel Byrne du poème gaélique écossais *Bisearta* par George Campbell Hay

J'aperçois, durant la garde de nuit,
un sinistre frémissant qui ourle l'horizon.
Battant des ailes,
il dissipe et disperse là-bas les astres du ciel.

On croirait que se feraient entendre
du coeur du feu si loin qu'il soit, pleurs et lamentations,
rugissements furieux et cris de haine,
le glapissement des chiens enragés ou le hurlement des loups,
on croirait que le grondement sourd de sa violence
atteindrait, de cette fournaise ambrée, la limite extrême du monde;
mais voilà qu'il se répand au loin,
le long de l'horizon, dans un silence effroyable, maléfique.

Quels sont leurs noms, ce soir,
les ruelles miséreuses où de chaque fenêtre jaillit
flammes et fumée
et étincelles, et les cris de terreur des malheureux
dont les maisons étripées
s'abattent dans un tourbillon de fumée?
Qui donc, ce soir, supplie
la Mort de venir vite, en toutes leurs langues,
ou se débattent parmi pierres et poutres,
criant au secours, fous de panique, mais que nul n'entend?
Qui ce soir est en train de payer
la vieille taxe accoutumée du sang populaire?

Par moments rouge comme une mare
sur le champ de bataille, puis blême comme la pâleur fétide de la peur,
grimpant et retombant,
se lançant d'un bond soudain et se rapetissant,
perdant ses forces un moment
puis se gonflant comme le souffle d'un diable en furie,
je vois devant moi le Mal,
tel un coeur et un pouls, dont les pulsations baissent et surgissent.
Le feu, cette horreur à l'horizon,
cet anneau d'or et de rose au creux de la nuit,
renie et démentit
par sa lueur la tranquillité antique et sublime des astres.